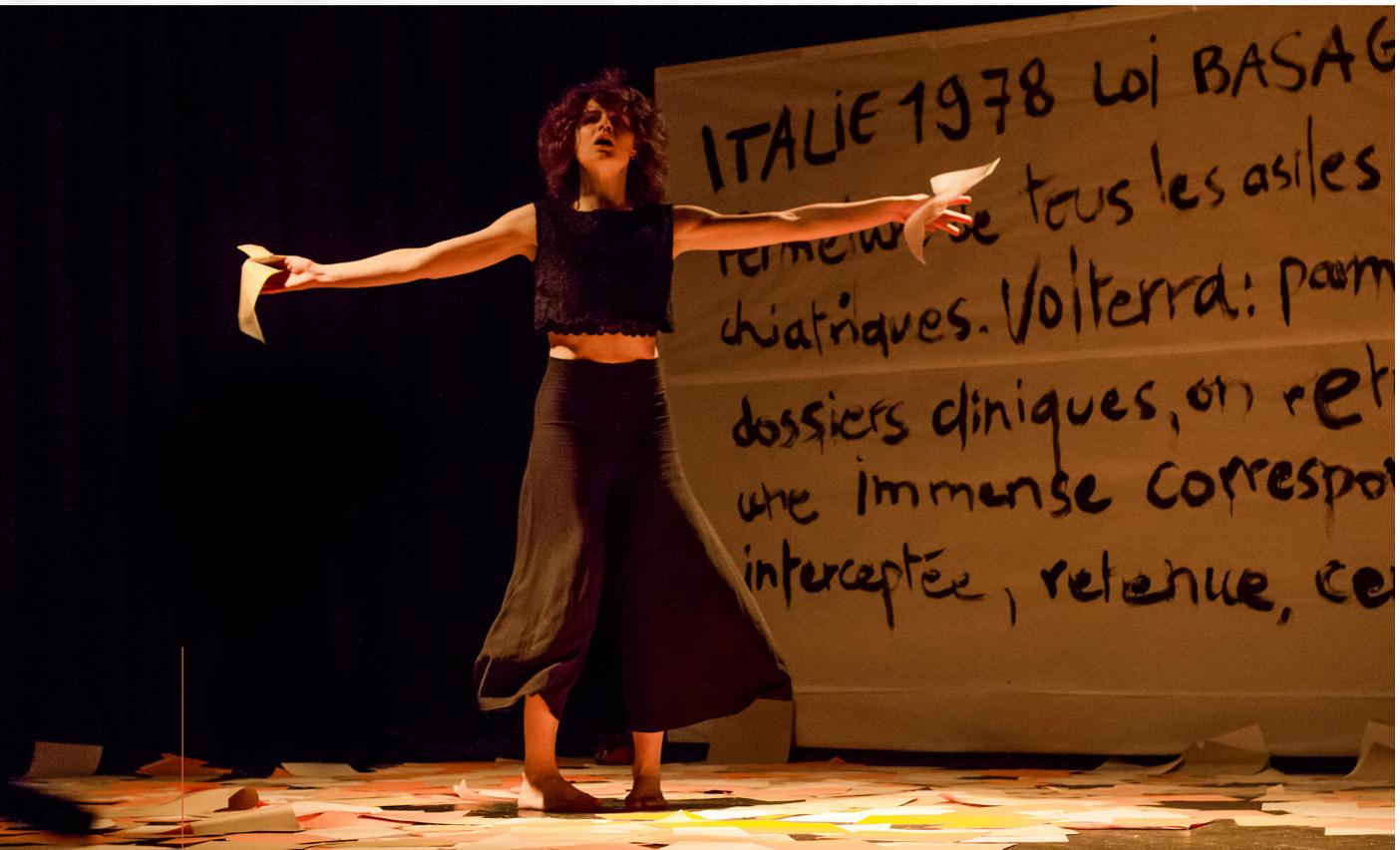


Lettres Vives

in omaggio a tutte le più belle

Élan poétique inspiré du réel



*Un asile
Des mémoires
écrites dans le vide
Des vies et des voix
En chœur et à corps*

le Désert
en Ville

Lettres Vives / Réponse(s)

Spectacle et installation librement inspirés par
Lettres mortes, correspondance censurée de la nef des fous.

Le contexte historique. Italie, 20e siècle

La cité de Volterra, au cœur de la Toscane, abrite un immense complexe ouvert en 1888, l'asile San Girolamo, véritable ville dans la ville, où errèrent des milliers de personnes. Transportés par trains depuis toute l'Italie, malades, marginaux, hommes et femmes furent internés dans cet hospice, soumis à une séparation radicale d'avec le monde extérieur. En 1978, suite au vote de la loi Basaglia qui décréta la fermeture des hôpitaux psychiatriques en Italie, la violence asilaire apparut aux yeux de tous. Nul n'échappa à la nécessité, non seulement de se tourner vers ce passé souvent sulfureux, mais aussi de penser à une nouvelle façon « d'accompagner » les patients. Malgré cela, certains d'entre eux ne purent quitter l'asile qu'en 1996, n'ayant plus ni famille, ni histoire. Certains n'avaient même plus de nom.

Le livre. Rendre à l'existence par la publication

Des archives de l'asile sont alors exhumées des milliers de lettres comme autant de voix délivrées. Ces lettres, écrites par les internés et par leurs proches, n'étaient jamais parvenues à leurs destinataires : elles avaient été censurées par l'administration. Une centaine d'entre elles, choisies au hasard, seront publiées en Italie sous le titre *Corrispondenza negata*. En 2007, le psychanalyste Patrick Faugeras traduit et publie ces *Lettres mortes* aux éditions Encre et Lumière.

Le spectacle. Recueillir paroles et voix. Dialogue fécond avec l'hôpital de Nantes

Le spectacle *Lettres Vives* est une réponse à ces mots projetés dans le vide glacé de la loi asilaire, à ces corps entravés, condamnés à tous les silences. Les lettres mortes s'animent dans le geste, le murmure, le chant, le cri, le rire, la supplication, faisant écho, à travers les rythmes et les multiples voix que déploie le musicien Khalid K, à nos états d'âme, nos éclats, nos solitudes, notre quête de liberté et notre quête de l'autre. Au cours d'interventions artistiques à l'hôpital psychiatrique de Nantes, Juliette Kempf, metteuse en scène et comédienne, a proposé aux patients et aux soignants de venir à la rencontre de ces lettres, de leur prêter une écoute, une voix ; et surtout, une réponse - comme le son des voix d'aujourd'hui répondant au silence criant d'hier. De nombreux enregistrements réalisés lors de ces résidences deviennent alors la matière brute de la création sonore du spectacle. Ils sont deux sur le plateau, mais c'est une myriade d'êtres, de voix, d'élan qui sont convoqués en présence, pour un spectacle qui rend hommage, vie, mémoire aux lettres oubliées.

Le voyage à Volterra. Déposer les réponses

Juliette Kempf et Lucile Brosseau, infirmière à l'hôpital de Nantes et photographe, se rendent à Volterra sur les traces laissées par les voix disparues, explorent les vestiges de l'asile, rencontrent des témoins de la transition psychiatrique italienne. Elles apportent les "cartes postales sonores" enregistrées à Nantes, les déposent contre les murs de l'un des bâtiments abandonnés, laissant le son repeupler le lieu dévasté, dans un acte poétique et symbolique, une performance éphémère dont l'installation *Réponse(s)* transmet la sensation.

L'installation. Quand la pierre vibre au son des voix

Les photographies racontent l'avancée dans les décombres. Depuis dehors, on observe le vivant percer les murs. On entre alors, à pas de loup, en quête de la poésie de ces recoins de paysages, ruinés et vivants, au son des voix, des chants, des échos. Que reste-t-il à voir ou à entendre ici ? Un dernier souffle, nous indiquant qu'il ne s'agit pas seulement d'un témoignage du passé, mais d'un dernier acte possible au présent. Répondre.

Lettres Vives

Mise en scène et interprétation : Juliette Kempf

Musique : création Simon Winsé, en alternance avec Khalid K

Lumière : Isabelle Ardouin

Regard extérieur : Thylda Barès

Création sonore : Juliette Kempf, Fabrice Leroy, Léon Septavaux

Voix : patients et soignants du pôle psychiatrie du CHU de Nantes ; correspondants italiens

Réponse(s)

Photographies : Lucile Brosseau

Textes et montage sonore : Juliette Kempf

Voix : patients et soignants du pôle psychiatrie du CHU Nantes ; compagnons sur la route du voyage

Soutiens et partenaires : Fondation Allier sous l'égide de la Fondation de France, hôpital psychiatrique de Saint-Alban, CHU de Nantes, Association Inclusionone, Graffio, Parola de Volterra, Le Silo (réseau Actes-IF), Mairie de La Possonnière, Mairie de Mende

Remerciements : Les adhérents et bienfaiteurs du Désert en Ville, les patients et les soignants de Nantes, les êtres et les mots de passage, les rencontres qui œuvrent à redonner vie

Compagnie Le Désert en Ville

Contact artistique : Juliette Kempf / 06 41 68 30 98

contact@ledesertenville.com

La Ville, mon chaos, mes cris, ma foule.

Le Désert, mon silence,
mon harmonie, ma plénitude.

Mes deux amours.

La création comme chemin, entre l'un et
l'autre pôles ; la création comme navigation,
ou traversée du désert, vers une terre
inconnue, vers notre propre dépouillement.
Qu'y a-t-il sous les mots, qu'y a-t-il sous le
faire, qu'y a-t-il sous l'image ?

Le théâtre se trouve entre l'urgence de dire,
et l'urgence de se taire.

Le Désert
en Ville

www.ledesertenville.com